

## Catherine Grangier

*Sous les jupes des filles tourbillonnent les vies, linogravure, 2012*

Née en 1967, vit et travaille à Genève (Suisse).

Après un DEUG d'Histoire de l'Art à l'université Concordia de Montréal en 1986, Catherine Grangier entre à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Genève en 1990. Elle pratique principalement la linogravure, ce qui lui permet d'utiliser de nombreux supports et de travailler sur l'idée de série. Elle ne s'interdit cependant aucune technique ni matériau et ses installations polymorphiques dépendent principalement du concept qu'elle souhaite développer dans son œuvre.

La démarche artistique de Catherine Grangier prend racine dans la sphère de l'intime et de la quotidienneté. À l'origine de sa réflexion, prédomine un questionnement sur son identité de femme, son statut de fille, de mère, mais aussi de femme-artiste. Elle s'empare des acquis du féminisme de manière ludique, s'interroge sur les questions de filiation, de transmission, d'identité, d'appartenance et plus généralement du rapport à l'autre, tout en cherchant les limites entre son corps et l'espace qui l'entoure. Il n'y a rien de spectaculaire dans ses sujets, souvent anodins et relevant de situations plutôt banales, mais leur relecture suscite un regard à la fois amusé et poétique de la part de l'artiste. Elle utilise de façon récurrente le vêtement et particulièrement la robe, en tant qu'archétype de la représentation féminine.

Le travail artistique de Catherine Grangier est un « art narratif » où l'utilisation des mots, l'écriture et l'agencement de textes, associés à des images sont fondamentaux. L'artiste crée ainsi un décalage entre tous ces éléments pour provoquer une interaction entre l'œuvre et le spectateur. À la frontière entre espace privé et public, Catherine Grangier joue avec les mots, les apparences et les stéréotypes pour mieux déjouer les lieux communs.

Sa série de gravures au titre évocateur « *Sous les jupes des filles* », a été spécialement créée pour une exposition collective accueillie au sein de la galerie A.del Gallery à Lyon en 2012. Ce travail est né de l'envie de répondre à l'éternelle question et fantasme des hommes sur ce qui peut bien se passer sous les jupes des filles. Avec poésie et humour, l'artiste décline une série de propositions qui démystifient les hypothèses les plus folles tout en racontant l'histoire singulière des femmes dans leurs différentes facettes et complexité. L'artiste dit de ce travail qu'il s'agit essentiellement d'un jeu de regard, du visible et de l'invisible, du montré et de l'imaginaire, un jeu des apparences.

« Transformer un lieu public (la galerie) en espace intime. Trouver les frontières entre ce qui peut être montré et ce qui est privé. Questionner ce qui fait l'érotisme, ceux qui regardent et ceux qui sont observés. Interroger la ligne de séparation entre le quotidien, le linge étendu mis à sécher et ce qui se cache sous les vêtements, ce qui est suggéré et fait fantasmer... Parler de la féminité, parler du corps, de ses rêves, de sa poésie. Parler de la relation entre les hommes et les femmes. *Sous les jupes des filles*, c'est aussi des questions sur l'art, car voir est intimement lié à l'art. » C.G